87me Année. — N° 199. UN FRANC MERCREDI 22 JUILLET 1942.

BUREAUX :
ROUBAIX : 68-71, Grande-Rue. Tél. 239.33.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 431.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 529.31.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.24.
MOUSCRON. — 103, rue de la Station. Tél. 544.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord des départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87

ROSTOV EN FLAMMES

est attaquée par l'Ouest, le Nord et l'Est

Les troupes blindées allemandes à 80 kilomètres du secteur du Don en face de Stalingrade

L'aviation sème le désarroi dans les colonnes soviétiques

15 trains incendiés, 600 camions chargés de matériel détruits ou immobilisés

Le communiqué officiel du grand quartier général du Führer donne aujourd'hui d'intéressantes précisions sur la situation sur le front de l'Est.

Au sud, par une triple attaque concentrique, les troupes européennes montent à l'assaut de Rostov, dont la chute ne paraît plus être qu'une question d'heures.

Plus au nord-est, les forces allemandes ne se trouvent qu'à 80 km. du Don, en face de Stalingrade, et leur progression ne se ralentit pas.

Les tronçons disloqués de l'armée du maréchal Timochenko sont partout en pleine déroute et l'occupation intégrale de l'Ukraine est en train de s'achever.

Comment ne pas rappeler à cette occasion qu'un grand journal anglais, le « Times », déclarait, il y a quelques mois, que l'occupation de l'Ukraine par les Allemands aurait une influence déterminante sur l'issue de la guerre ?

On pensait évidemment alors en Angleterre que l'U.R.S.S. protégerait victorieusement cette partie de son territoire.

A l'heure actuelle, au contraire, la propagande britannique tente de masquer l'importance de la défaite que son alliée bolchevique est en train de subir. Elle voudrait faire croire que les succès allemands n'ont qu'un caractère local et provisoire.

Laissons se dérouler les événements et imitons, en cela, la prudence dont a toujours fait preuve le commandement allemand dans ses pronostics.

Soulignons pourtant que, depuis le déclenchement de son offensive entre Koursk et Kharkof, c'est-à-dire en trois semaines, la Wehrmacht et ses alliés ont occupé environ 100.000 kilomètres carrés, soit plus de trois fois la superficie de la Belgique...

Quels cris de victoire pousseraient les Britanniques s'ils pouvaient annoncer sur n'importe quel point du globe un « succès local » d'une pareille ampleur !...

* * *

Le communiqué allemand annonce qu'une attaque concentrique partant à la fois de l'Ouest, du Nord et de l'Est, a été déclenchée contre Rostov.

Plus au Nord, ajoute le communiqué, une armée allemande, avançant rapidement vers le Sud-Est, est arrivée à 80 kilomètres du secteur du Don qui fait face à Stalingrade.

Le haut commandement de l'armée communique encore les détails suivants au sujet des combats qui sont en cours à l'est de Rostov et sur le Don :

En dépit des difficultés du terrain et des grands barrages de mines, les troupes allemandes continuent de talonner avec force les arrière-gardes ennemies en retraite.

Des unités d'une division d'infanterie se sont heurtées à des forces soviétiques assez puissantes et soutenues par seize chars ; quatorze de ces derniers ont été détruits après un bref combat.

D'autre part, des formations rapides ont établi une nouvelle tête de pont sur le Donetz ; puis elles ont continué leur avance.

L'aviation appuie efficacement les troupes allemandes et alliées dans leur progression. Des contingents de l'aviation de combat ont, en outre, bombardé des installations ferroviaires et d'autres objectifs militaires de Rostov. Des bombes de gros calibre ont provoqué des incendies dans des hangars et des entrepôts des gares de marchandises de la ville, et détruit des voies ferrées ainsi que des installations de chemin de fer.

Au cours d'attaques contre le trafic ferroviaire ennemi au sud de Rostov, quinze trains en marche ou à l'arrêt ont été incendiés par des coups directs. Des raids ont aussi été exécutés contre les colonnes soviétiques refluant vers l'Est, dans l'espace situé entre le Nord du Donetz et le Don. Environ 350 camions ennemis chargés de matériel de guerre ont été démolis à coups de bombes et 250 autres ont été détériorés au point qu'ils ont dû interrompre leur fuite en direction de l'Est.

Des avions de combat et des appareils de bataille allemands opérant immédiatement en avant des pointes des troupes blindées ont encore augmenté le désarroi qui règne dans les colonnes embouteillées sur les routes de la retraite.

Les attaques réitérées de l'aviation ont causé aux Soviets de lourdes pertes en hommes et en matériel. C'est en vain que l'ennemi a essayé de résister par groupes isolés. Faisant usage de bombes de gros calibre, les avions de combat et les Stukas ont brisé toute velléité de résistance et ont réduits au silence nombre de batteries ennemies.

Toutes les attaques contre les têtes de pont de Voronèje se sont effondrées

Dans la zone située au sud de Voronèje, deux groupes bolchevistes ont été dispersés. Les troupes hongroises ont nettoyé le terrain conquis par elles des débris des forces soviétiques qui s'y trouvaient encore.

Après que les attaques en masses de l'ennemi contre la tête de pont de Voronèje se furent écroulées, les Bolchevistes n'ont plus opéré que des poussées relativement faibles qui, toutes, ont été endiguées. Au cours de ces opérations quatorze chars ennemis ont été détruits.

Au nord de Voronèje, des assauts soviétiques ont été repoussés après de durs combats.

Poursuivant l'ennemi en retraite, les troupes allemandes ont ramené un grand nombre de prisonniers.

Au cours de cette lutte, des formations d'avions de combat et de Stukas ont pilonné et dispersé des concentrations de chars prêtes à monter en ligne et ont obligé quelques batteries ennemies à se taire.

En duels aériens, les chasseurs allemands ont abattu dans le secteur sud, dix-sept appareils ennemis. Un avions allemand n'a pas rallié sa base.

(Lire la suite page 2.)

Une grosse pièce d'artillerie soviétique abandonnée dans le secteur de Rostov. (Ph. Sipho.)

Mlle Yvonne Gaudeau et M. Jean Desailly
qui viennent de remporter le premier prix de comédie au Conservatoire de Paris. (Ph. Sado.)

— En Palestine on envisage de faire travailler les femmes arabes de 20 à 45 ans pour les forces britanniques.

"L'Allemagne doit gagner cette guerre"

déclare l'explorateur suédois Sven Hedin

Berlin, 21 juillet. — Dans une interview accordée à un représentant de la « Deutsche Allgemeine Zeitung », l'éminent explorateur suédois Sven Hedin a déclaré :

« L'Allemagne doit gagner cette guerre et elle la gagnera ».

M. Sven Hedin a ajouté :

« Je n'ai jamais compris et aujourd'hui encore moins pourquoi la plupart des Européens n'ont pas reconnu le danger bolcheviste qui pourtant existe depuis plus de 25 ans. Depuis la campagne d'hiver qui fut déclenchée par Moscou contre la Finlande, et depuis que les armées allemandes ont déchiré le voile épais entourant l'empire de Staline, ceux qui ne se sont pas encore ralliés au front antibolcheviste ne peuvent plus faire valoir de raisons ni d'excuse plausibles ».

L'affaire de la baie de Melilla le 1er janvier 1941

Victime de l'abominable agression anglaise contre un convoi français

l'administrateur des colonies Part reçoit la croix de la Légion d'honneur à titre posthume...

Vichy, 21 juillet. — A titre posthume, M. Part, administrateur des colonies, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. Cette promotion remet en mémoire la plus navrante des agressions anglaises contre nos navires de commerce. C'était le 1er janvier 1941 : un convoi français naviguait dans la baie de Melilla, composé du « Chantilly », de l' « Oxane », du « Surroit » et du « Salimeur ». Tout à coup, quatre torpilleurs et un destroyer anglais apparaissent ; ils les arraisonnent. Le destroyer « Jaguar », canons et mitrailleuses braqués, se charge de la capture du « Chantilly », paquebot de 10.000 tonnes des Messageries maritimes. Une embarcation se présente à la coupée ; le commandant se rend à sa rencontre. Les passagers, perchés sur les rembardes, regardent. Soudain, sans motif, une rafale de mitrailleuses part du « Jaguar » ; du groupe des passagers s'élèvent des cris d'horreur et de douleur. Dans le sang, voici d'abord un corps d'enfant : c'est une fillette de dix ans, tuée net. A côté, un homme agonise : son père, l'administrateur Part, chef de cabinet du gouverneur général de Madagascar ; cinq autres blessés encore. Une femme a le crâne fracturé et un œil arraché. L'incroyable tuerie a duré une seconde.

Maintenant, pavillon en berne, le « Chantilly » fait route vers Gibraltar.

Ce drame a eu, en mai dernier, son épilogue : frappé à mort par des bombardiers, le « Jaguar », instrument de ce crime, disparaissait en Méditerranée. Il était le dernier des navires anglais agresseurs de nos escadres et de nos bateaux de commerce qui fût encore à flot.

VICTOIRE ANGLAISE

LA PRISE DE L'ILE DE MAYOTTE

défendue... par un gendarme et quelques indigènes

Paris, 21 juillet. — Le ministère français de l'Information donne les détails suivants sur l'occupation de l'île de Mayotte par les Anglais :

« La propagande anglaise, toujours à l'affût de succès stratégiques faciles, a publié, après la prise de l'île de Mayotte, que la garnison de cette île avait été mise hors de combat grâce à la manœuvre habile d'un navire de guerre. Cette information pourra être jugée à sa juste valeur, quand on saura qu'il n'y avait, à proprement parler, pas de garnison à Mayotte, mais seulement une troupe de policiers indigènes sous les ordres d'un gendarme. La prétention anglaise que Mayotte constituait une base pour submersibles a été réduite à néant par l'affirmation catégorique du gouverneur général de Madagascar qu'aucune des îles appartenant au même groupe n'a jamais accueilli un sous-marin étranger. »

Une flottille de vedettes britanniques

attaquée dans la Manche

LE CONDUCTEUR EST COULÉ et plusieurs bâtiments sont endommagés

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 JUILLET. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans le secteur sud du front de l'Est, les troupes allemandes et alliées ont déclenché contre Rostov une attaque concentrique, partie à la fois de l'Ouest et de l'Est. La ville est en flammes. Les ponts sur le Don sont détruits.

Plus au nord, une armée allemande progresse rapidement en direction du sud-est et se trouve à 80 km. du secteur du Don faisant face à Stalingrade. Des arrière-gardes et des unités dispersées de l'ennemi ont été anéanties. L'aviation allemande a attaqué les routes encombrées de la retraite ennemie et a poursuivi le bombardement des passages fluviaux et des installations ferroviaires dans le secteur de Rostov.

Au nord de Voronèje, des attaques ennemies ont été repoussées.

Dans le secteur central, une division d'infanterie a anéanti des unités ennemies encerclées, au cours d'une série de corps à corps acharnés; 105 positions fortifiées ont été prises d'assaut.

Au sud du lac Ilmen et sur le front d'encerclement de Léningrade, plusieurs attaques ennemies ont échoué, parfois au cours de corps à corps acharnés.

En Egypte, des attaques ennemies ont été repoussées.

La Luftwaffe a attaqué, au cours de la nuit, les objectifs militaires d'Alexandrie. A Malte, l'aérodrome de Lucca a été efficacement bombardé.

Dans la Manche, les unités légères de la marine allemande ont coulé le conducteur de flottille d'une formation de vedettes britanniques et endommagé plusieurs autres vedettes par leur feu d'artillerie.

Dans la région de la baie d'Hélligoland, des avions anglais ont lancé hier au hasard et par visibilité nulle, des bombes qui ont touché une école de village, y blessant quelques enfants. La nuit dernière, des avions ennemis isolés ont effectué des vols de harcèlement au-dessus de la Prusse orientale, mais sans lancer de bombes.

Après avoir rappelé la destruction de 104.000 *tonnes de navires opérée en quatre jours par les sous-marins allemands, le communiqué poursuit :*

Les informations parues dans la presse britannique et soviétique au sujet de la situation près de Voronèje sont inventées de toutes pièces. Les divisions d'infanterie qui combattent dans ce secteur ne sont ni isolées, ni en fuite sur le Don. Comme auparavant, elles tiennent la tête de pont de Voronèje et la ville elle-même et ont repoussé avec des pertes sanglantes pour l'assaillant toutes les attaques soviétiques. La presse allemande publiera le tracé du front autour de la tête de pont de Voronèje.

MALTE SUBIT UN VIOLENT BOMBARDEMENT

Berlin, 21 juillet. — Pendant la journée et la nuit de lundi, le champ d'aviation de Luca, sur l'île de Malte, a fait l'objet d'attaques violentes de l'aviation allemande. La première vague des avions de combat a traversé le feu de barrage peu après 14 heures et a lâché des bombes de lourd calibre sur l'aérodrome. Des détonations violentes se sont produites dans les hangars et parmi des avions bimoteurs, aux abords de la piste. Les voies d'accès entre Gudia et Luca ont été touchées en plusieurs endroits.

A 17 heures, le terrain a été bombardé de nouveau et le personnel navigant a pu observer plusieurs incendies.

Des avions de chasse britanniques qui s'étaient attaqués aux avions de combat allemands dès leur approche ont été interceptés par les avions de chasse d'escorte et contraints au combat au-dessus de la mer. Au cours de combats en looping qui se sont déroulés à grande hauteur, les chasseurs allemands ont abattu trois Spitfire à proximité de l'île sans subir de pertes.

(Ph. Graphopress.)

L'amiral Godefroy,
commandant les forces navales françaises ancrées à Alexandrie.

Les fonctionnaires doivent servir l'État

Trop de gens n'ont pas encore compris la portée des événements présents. Pour eux, le régime actuel n'est que provisoire et rien ne doit en survivre. La guerre terminée, nous reverrons les méthodes du passé, la démocratie retrouvera son existence traditionnelle et les organisations politiques reprendront leurs campagnes démagogiques.

De tout ce que nous connaissons, il ne restera qu'un mauvais souvenir. Les idoles s'installeront de nouveau sur leur piédestal, et nous nous passionnerons encore pour de grands débats parlementaires ou pour de stériles rivalités de couloirs.

Dans certains milieux de fonctionnaires, du plus bas au plus haut échelon, ces illusions demeurent vivaces. Les larmes dans la voix, on y évoque la douceur de vivre d'avant-guerre, le bon vieux temps où l'administration pouvait sans risque se dresser contre l'Etat-patron.

Et pour accélérer le retour de cette ère bénie, on entretient une opposition larvée, on brime le public, on sape les ordres ministériels et on ne dédaigne même pas d'invoquer les principes autoritaires pour couvrir des abus de pouvoir capables de mécontenter les intéressés.

Ceux qui sont tentés d'agir de la sorte devraient se souvenir que l'autorité ne se justifie que lorsqu'elle s'exerce dans l'intérêt du peuple. La délégation qui en est faite aux fonctionnaires n'a pas pour dessein de favoriser leurs petites habitudes, ou l'assouvissement de leurs rancunes.

Elle ne leur est accordée que pour assurer une meilleure gestion de la chose publique. A fortiori, elle ne se propose pas de faciliter de véritables attentats contre l'ordre nouveau.

De fréquents exemples sont pourtant là pour établir que l'administration civile française ne soutient pas toujours la politique du Maréchal, comme elle en a l'obligation. Ainsi s'expliquent d'étranges nominations, d'inconcevables négligences ou de scandaleuses mesures.

De nombreux fonctionnaires demeurent cristallisés dans une routine qui les dispense de réfléchir ; ils se cramponnent à leur pupitre pour résister à l'esprit révolutionnaire qui souffle sur la France et sur l'Europe.

Ils ne veulent pas voir que, quelle que soit l'issue de la guerre, les méthodes passées sont devenues caduques.

Ils veulent ignorer que « l'attentisme » a vécu, que le mot d'ordre, depuis longtemps, est : « collaboration », que la paix et la prospérité européennes sont à ce prix.

Les yeux rivés sur des doctrines nébuleuses et chimériques, ils ne sentent pas que le règne du socialisme, qu'ils appellent pourtant de leurs vœux, est en train de s'élaborer sans eux ou malgré eux ; non pas un socialisme abstrait et superficiel, mais un socialisme naturel, basé sur la raison et l'intelligence, qui fournisse à l'homme les moyens de lutter dans l'ordre, pour réaliser des désirs et pour obtenir une vie meilleure dans la communauté nationale.

Ils se montrent les pires ennemis de cette révolution constructive en faveur de laquelle ils ont jadis suivi tant de cortèges et prononcé tant de discours !

Un tel aveuglement n'est pas admissible. Il n'y a plus place dans l'administration pour les adversaires déclarés du régime et les saboteurs du relèvement français.

Le devoir d'un gouvernement fort est, d'abord, de mettre à la raison ses collaborateurs, de leur imposer ses directives et de leur faire respecter sa politique.

ROLAND TULLIEZ.

(Ph. Belgapress).

Une école de motoculture vient de s'ouvrir au Chênois et groupe des jeunes désirant apprendre la conduite du matériel agricole mécanique. Après un stage de plusieurs mois dans ce centre, ces jeunes gens sont dirigés suivant la demande des cultivateurs, sur des fermes, où ils apportent une collaboration technique et pratique.

EN ÉGYPTE

Trente chars britanniques détruits sur le front d'El Alamein

Berlin, 21 juillet. — Les raids opérés ces derniers jours par les « Stukas » allemands contre des positions de départ de tanks anglais, sur le front d'El Alamein, ont été particulièrement efficaces.

D'après les informations dont on dispose, trente chars britanniques ont été détruits au cours des trois derniers jours par les appareils allemands opérant en piqué.

Le 20 juillet, des avions de combat allemands du type léger ont attaqué le trafic automobile des Britanniques au nord-est d'El Alamein. En plusieurs vagues, ils ont bombardé les colonnes étirées de l'ennemi et lui ont fait subir de grands dommages au moyen de leurs armes de bord. De nombreux véhicules ont été immobilisés et incendiés le long de la route côtière. De violents combats aériens se sont déroulés lundi au-dessus de la zone de combat.

Des chasseurs allemands en chasse libre ont dispersé des formations de chasse ennemies et abattu six chasseurs britanniques du type Hurricane et Curtiss.

Les grands succès du roman feuilleton

LE MYSTÈRE de la CHAMBRE JAUNE

par Gaston LEROUX

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE, *le chef-d'œuvre de* GASTON LEROUX, *compte parmi les plus grands succès du roman-feuilleton. Tour à tour, le théâtre, le cinéma, la radio ont puisé dans les prodigieuses aventures du célèbre Rouletabille, reporter, des sujets de pièces ou de scénarios qui ont fait courir les foules.*

Nous sommes persuadés que les lecteurs du JOURNAL DE ROUBAIX seront heureux de pouvoir lire cette œuvre sensationnelle qui reste aussi vivante, aussi attachante, aussi populaire aujourd'hui qu'au moment de sa première publication en librairie.

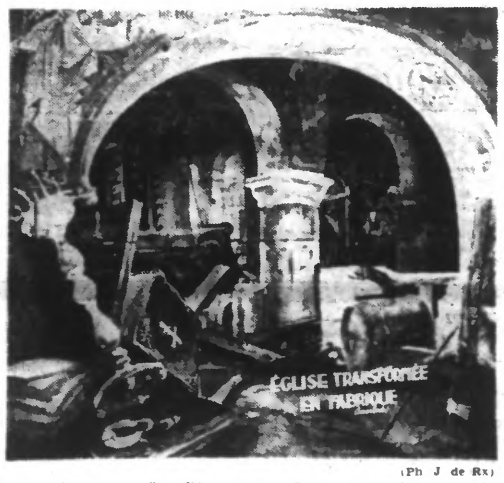
Lire prochainement dans le « Journal de Roubaix » :

LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

A l'exposition « Le Bolchevisme contre l'Europe »

POURQUOI LA PRODUCTION DE L'INDUSTRIE LOURDE A-T-ELLE PRIS en U.R.S.S. des PROPORTIONS DÉMESURÉES:

pour forger l'armée qui dévorerait l'Europe



(Ph J de Rx)

Dans le pays des Sans-Dieu, où toute l'économie est dirigée vers la production de guerre, point n'est besoin d'églises. On les transforme en fabriques, comme celle de Smolensk ci-dessus.

Pendant les dix dernières années qui précédèrent la guerre on assista à un développement de l'industrie en U.R.S.S., inconnu jusqu'alors. Le pays, qui devait être le paradis des ouvriers, devint un enfer encore plus cuisant qu'auparavant.

C'est que Lénine était parti en laissant à ses successeurs cette recommandation suprême : « Celui qui oubliera le danger qui nous menace toujours et qui ne cessera pas tant qu'existera l'impérialisme mondial, celui-là oubliera notre République des travailleurs ».

Ces dix dernières années correspondent à la période que nous évoquions hier, qui commence en 1928-1929, années à partir desquelles commence la préparation à la guerre. A partir de ces années-là, Staline fait partout fomenter la révolution, stimule l'anarchie européenne, pour le bénéfice de la « patrie des ouvriers ».

Pour préparer la guerre, pour être prêt au moment propice, il faut une armée. C'est une tâche assez absorbante pour que les maîtres de la Russie ne se préoccupent pas d'autre chose. Le peuple lui, qu'il se fasse soldat, ou qu'il crève dans les usines qui feront des avions et des chars.

Et la production, dans l'industrie lourde, s'accroît dans les proportions vertigineuses. En 1913, la production, représentée en millions de tonnes, de la houille était de 29,1 ; en 1927-1928, de 36,1 ; en 1942, de 243. Pour les mêmes trois années, voici la progression de la production pétrolière : 9,2 ; 5,7 ; 5,4 et enfin pour l'acier, 4,2 ; 3,3 ; 22.

Par comparaison, l'industrie des cotonnades restait stationnaire.

L'augmentation de la production dans l'industrie lourde varie pour 1937, entre 330 % et 440 %, tandis que celle des cotonnades n'excède pas 55 % pour la même année.

La métallurgie prend un développement extraordinaire. On force l'investissement des capitaux nouveaux par la réduction de consommation de la population ouvrière et paysanne.

Toute la population des villes est embrigadée dans les usines. Les coopératives règlent le problème de la nourriture. Dans cette uniformisation des états et des qualités, dans cette industrialisation à outrance, l'artisanat doit disparaître, et aussi le commerce privé. Les organismes de distribution suppléent à tout.

Le « Gosplan » (plan de l'Etat) donne les chiffres suivants sur les établissements de commerce de détail en Russie. En 1923, il y a 369.923 établissements de commerce privé, seulement 45.226 établissements socialisés. Dix ans après, en 1933, il y a 286.820 établissements socialisés ; d'établissements privés, il n'y en a plus un.

« En 1941, la Russie, cessant d'être le grenier de l'Europe, était transformée en une immense caserne où se trouvaient rassemblées les troupes d'assaut de la révolution rouge contre l'Europe », lit-on au stand de l'industrie lourde, à l'Exposition.